

Les accents des clairons, les hymnes de victoire
 Vont frapper les échos des châteaux d'alentour,
 Et des preux de la guerre annoncent le retour ;
 Et le triomphe sonne ! et la foule accourue
 En tumulte se presse et sur leurs pas se rue....
 C'est le bruit ! c'est la fête ! et mille et mille voix
 Semblent en une seule éclater à la fois !

IX (1).

Écoutez ! écoutez ! les cloches ébranlées
 Jettent du haut des tours leurs sonores volées ;
 Le peuple, au temple antique, à pas lents et pieux,
 S'achemine et par flots inonde les saints lieux ;
 L'encens fume ; et tandis qu'en odorant nuage
 A l'entour des piliers il tourbillonne et nage,
 Au milieu des parfums et des calmes clartés
 Que les lampes d'argent versent de tous côtés,
 La foule, avec ferveur, murmure et psalmodie
 Des cantiques sacrés la sainte mélodie ;
 Et puis des jeunes gens et des vierges en chœur
 Èlèvent à la fois leurs vœux vers le Seigneur ;
 Sur l'aile de la foi leur prière s'élance ;
 Et tandis qu'à ces chants d'amour et d'espérance,
 Austère, accompagnant le chœur religieux,
 L'orgue mêle, éclatant, ses sons majestueux,
 Parfois l'on croit ouïr des bruits vagues et frères,

(1) Cette strophe fait allusion à la musique religieuse avec accompagnement de clochettes.